

**Extrait de la conférence donnée au CREA
Centre inter-régional d'études, d'actions et d'informations
en faveur des personnes en situation de vulnérabilité Paca et Corse**

Notre espèce a le pouvoir de se prolonger par la technique, d'être en permanence connectée et même demain de chavirer dans le *trans-humanisme*. En fait elle a aussi le pouvoir de conjuguer l'ici et maintenant en même temps que le futur immédiat...

A l'instar de Spinoza, gageons que l'humanité réussira à ne pas se vivre comme « un empire au cœur d'un autre empire (la nature) ». Elle peut réaliser qu'elle en est perpétuellement le prolongement... Nous savons très bien que nous devons nous adapter aux modifications du contexte que nous engendrons, au risque de disparaître. Mais nous savons secrètement que notre incroyable créativité conjuguée à notre conscience collective nous permet de relever ce défi.

Nous sommes probablement la seule espèce capable de ressentir, en même temps que nous vivons, un *quelque chose* qui nous dépasse et qui a un parfum d'éternité.

La réalité se renouvelle sans cesse, cet irrévocable déploiement et support logique de la réalité semble suivre le modèle d'un tore.

Cette représentation « torique » a quelque chose de vivant. Il est amusant de constater que nous pouvons créer un prolongement de nous-mêmes au point d'être assimilé à notre tour à un créateur. Mais ce qui reste primordial, principiel, c'est bien le vide plein qui se situe entre le doigt du créateur et celui de sa créature dans la célèbre peinture de Michel-Ange... Comment contacter cet infini de soi, comment faire passer au-devant de la scène ce qui est caché à l'arrière-scène ? Comment s'inscrire dans le réel à partir de notre éternité, et non plus de notre temporalité ?

Nous pouvons être connecté et en définitive être en accord avec nous-mêmes, mais la voie la plus courte pour vivre cet infini de soi reste la relation réussie à l'autre.

A propos d'une relation réussie

La meilleure façon de gérer notre éventuelle angoisse sur notre condition de mortel reste probablement celle liée à notre capacité à réussir nos relations. Echanger favorablement avec un membre de notre espèce, c'est partager un même mystère et se rassurer. C'est comprendre immédiatement la proposition des indiens Kogis de la Sierra Nevada colombienne qui, lorsqu'ils se rencontrent, se disent « *bonjour, tu es un autre moi-même.* »

Réussir notre relation à l'autre ne va pas de soi, pourtant à y regarder de plus près toutes nos relations, de Charybde en Scylla, sont sous-tendues par l'espoir d'expérimenter avec l'autre un « quelque chose » qui nous dépasse tous les deux. Et ce quelque chose a un parfum de légèreté et d'éternité... Nous cherchons, sans peut-être toujours nous l'avouer, à « vivre une histoire d'amour sans les inconvénients... »



La relation réussie

Voyons cela de plus près à l'aide de l'illusion présentée dans la figure précédente. C'est une analogie très parlante pour illustrer notre propos. Les deux formes sombres représentent deux personnages face à face. Ils semblent vouloir communiquer. C'est une relation dite duelle... On peut supposer un défi, dans la mesure où toute communication porte en son sein un risque de « mal entendus », ou « d'autrement entendus... » Bref, le risque de confusion est important...

Si l'on s'exerce tour à tour à passer des formes « visages » à la forme centrale qui représente un vase, celle-ci avance. Elle se positionne au-devant de la scène. Nous éprouvons alors comme un *chavirement*. Nos repères s'effacent, nous ne savons plus ce qui, des formes ou du vide, est vraiment prioritaire, prégnant. Nous devinons l'importance de l'arrière-scène qui représente ici une balustrade. Nous sommes donc en présence de trois termes : deux formes noires représentant deux personnages et un vide, un fondement, que l'on devine illimité et qui les relie.

En apparence ce fondement n'est pas de même nature que les formes qu'il révèle et réunit. En réalité, il est la source de la relation et de l'évènement, il est la relation et l'évènement lui-même...

Il est à la fois infini et éternel, singulier et temporel. C'est une seule et même réalité... Certains philosophes comme Gilles Deleuze proposent qu'on le nomme l'être, d'autres vont parler de Dieu, du réel, de la vérité, du sans forme, peu importe... De mon point de vue il est si difficile à définir qu'il est plus raisonnable de l'appeler le « mystère ».

Cependant, pour être enveloppé par ce fondement au point de ressentir une joie paisible, il semble nécessaire de « se » comprendre un minimum afin de réaliser que l'autre est un facilitateur dans cette expérience. Mieux, comme le disent les indiens Kogis, l'autre est un autre moi-même, ne serait-ce que parce qu'il partage la même condition de mortel. Bref réaliser cela c'est faire un voyage entre « soi et soi », soi et l'autre. C'est se dissoudre, s'immerger dans ce mystère de l'existence, copartager l'étonnement d'exister... La compréhension logique s'étiolle, cède la place à un profond silence teinté d'une indicible félicité.

Autrement dit, toute « relation réussie » permet de ressentir l'unité (l'unicité) du monde et notre éternité...

Nota : de récents travaux en neurosciences tendent à mettre en résonance des notions très subjectives comme la compassion, la générosité, la félicité, la bonté avec l'activation de certaines zones du cerveau telle la zone temporo-pariétale, ou celle du bonheur qui active deux zones liées à la récompense (le striatum ventral et le cortex orbitofrontal). Mais ceci n'enlève rien, selon moi, à l'hypothèse qui consiste à dire que le cerveau est un interface entre une conscience individuelle et une conscience universelle...

André MARRO I.R.D.F.

Consultant Formateur Espace Partagé de Santé Publique
Maître de conférences associé de l'Université Nice Sophia -Antipolis
Paléanthropologue Docteur du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris
Ecrivain essayiste et Conférencier

"La Vie Là" - 838 Avenue Caravadossi - 06790 Aspremont
Tel. 04 93 08 05 07 - 06 23 79 75 16

www.andremarro.com

www.facebook.com/AndreMarro